

Analyse d'un corpus longitudinal de SMS produits par de jeunes adolescents¹

Josie BERNICOT¹, Alain BERT-ERBOUL¹, Antonine GOUMI² & Olga VOLCKAERT-LEGRIER³

¹Centre de Recherches sur la Cognition et l'Apprentissage, Université de Poitiers

²Laboratoire Cognitions Humaine et Artificielle, Université Paris Ouest Nanterre La Défense

³Unité de Recherche Interdisciplinaire Octogone, Université Toulouse Jean Jaurès

In this paper, our hypothesis is that the SMS register of the written language shares certain features with the spoken language. One of them – the way it is being acquired – will be at the center of this study. In contrast to traditional writing, the SMS register is not the result of explicit academic instruction. It is acquired through daily life activities and interactions, just as spoken language is, although at a later stage in time. To examine this question, we collected a longitudinal corpus of natural SMS data (2009-2010), with the collaboration of a junior high school in the region of Poitou-Charentes (France). Data collection took place over the course of one school year (each month) among youngsters between the ages of 11 and 13 years who had no previous experience using a cell phone (a total of 4,524 SMS messages has been collected). These text messages were analyzed using two kinds of indices: a) orthographic indices (categories of spelling errors) and b) dialogic indices (presence/absence of openings or closings). The data are discussed in terms of the specificities of the SMS register as compared to other large registers (traditional spoken, traditional written language).

1. Introduction

Depuis une dizaine d'années un nouveau registre de la langue écrite fait partie de notre vie quotidienne: le registre SMS² qui se pratique sur l'écran de 160 caractères³ de nos téléphones mobiles. Les exemples ci-dessous illustrent les différences importantes entre le registre SMS et la langue écrite traditionnelle.

(1) *c toi ki socupe d chien a martin?⁴*

(2) *cc alor ta dmende pour ce soir*

(3) *tro dégou t de pa etre alé au bal*

¹ Cette recherche a été soutenue par l'Agence Nationale de Recherche française: projet ANR-08-COMM-011-01 intitulé "L'adolescent et l'écrit numérique: prérequis, usages et apprentissage" (ANR-08-COMM-011-01). Les auteurs remercient tous les enfants et parents pour leur participation, ainsi que le Collège de la Région Poitou-Charentes qui a collaboré au recueil de données.

² Angl. "Short Message Service" ou fr. "Service de Messages Succincts".

³ La limite de 160 caractères correspond aux téléphones utilisés lors du recueil de données de notre étude en 2009-2010. Depuis cette date, les forfaits sont devenus illimités.

⁴ Pour ne pas nuire à une bonne lecture du texte, la traduction de tous les exemples de SMS en français traditionnel est reportée dans la Fig. 1 (cf. 2.4.2).

(4) *emma, joyeux anniv gro bisou*

(5) *tu peux macheter des scoobidoo merci*

Le caractère hybride du registre SMS, comme ayant à la fois des traits de l'écrit traditionnel et de l'oral, a souvent été souligné (Elmiger 2012). D'une façon générale pour désigner le langage pratiqué lors des communications médiatisées⁵ par ordinateur (CMO) des termes comme "netspeak" ou "cyberspeak" (Crystal 2001) sont utilisés. Pour la langue française, Anis (2001) a créé le terme "parlécrit", et Daugmaudytė & Kedikaitė (2006) soulignent que la proximité avec l'oral se manifeste par la fréquence de transcription purement phonétique (par exemple remplacement de lettres par des nombres ayant le même son, "2m1" pour "demain"). Dans leurs formes, les SMS comprennent de nombreuses caractéristiques orthographiques qui s'écartent de l'écrit traditionnel, et une partie d'entre elles semble 'transcrire' les régularités de l'oral (Stark 2011). Même si les SMS reposent sur une technologie asynchrone, ils permettent d'avoir des conversations à l'écrit presque aussi rapides dans la succession des tours de parole que lors des conversations à l'oral (Fernandez & Yuldashev 2011). Cette rapidité était bien sûr impossible avec l'échange de lettres par courrier postal. Le "netspeak" (ou ParlerNet) a aussi des traits qu'il ne partage ni avec la langue orale ni avec la langue écrite (Crystal 2001). Un aspect récurrent du registre SMS est la structure dialogique des messages qui n'ont pas systématiquement d'ouverture (le fait de saluer son interlocuteur, cf. exemples 1, 2, 3 et 5) ou de clôture (le fait de prendre congé de son interlocuteur, cf. exemples 1, 2 et 3) (Bernicot & al. 2012a). Les ouvertures et les clôtures sont systématiques dans les interactions traditionnelles orales ou écrites.

Le registre SMS partage avec le langage oral un autre trait qui à notre connaissance n'a jamais été analysé: son mode d'acquisition. L'un et l'autre sont acquis dans l'interaction sans apprentissage explicite. A l'inverse, la langue écrite est acquise à travers un apprentissage explicite et systématique en milieu scolaire à partir de l'âge de 6 ans. S'il est bien établi que le langage oral est acquis à travers les échanges avec l'entourage entre 0 et 6 ans, aucune étude n'a montré comment le registre SMS est acquis en quelques mois après le début de la pratique. L'objectif de l'article est de combler cette lacune en présentant une étude qui a permis le recueil longitudinal pendant un an des SMS envoyés par de jeunes collégiens de 11-12 ans, initialement totalement novices quant à la pratique des SMS. Nous allons présenter des recherches déjà réalisées qui montrent que chez les adolescents le registre SMS présente deux caractéristiques fortes: des formes orthographiques différentes de celle de l'écrit traditionnel, et une structure dialogique différente de celles des interactions traditionnelles orales ou écrites. L'hypothèse est que, avec la pratique, les SMS des jeunes collégiens de 11-12 ans vont

⁵ Panckhurst (1997) utilise le terme de communication médiée par ordinateur.

s'écarter de plus en plus de la langue traditionnelle aussi bien du point de vue de leur forme (orthographe) que de leur structure dialogique (message sans ouverture et/ou clôture).

1.1 *Évolution de l'orthographe des SMS avec la pratique: études déjà réalisées*

Pour étudier l'orthographe des SMS, la quasi-totalité des recherches prennent comme variable la densité de textismes. Un *textisme* est défini comme un changement dans la forme orthographique d'un mot par rapport à l'écrit traditionnel. Pour chaque message, la *densité* de textismes est égale au nombre de changements divisé par le nombre total de mots du message.

Actuellement, uniquement deux recherches ont utilisé la méthode longitudinale pour analyser l'évolution de la densité de textismes avec la pratique. Wood & al. (2011a) ont recueilli, pendant 10 week-ends et les mercredis, les SMS de 56 enfants de 9-10 ans (moyenne: 9 ans et 10 mois) n'ayant jamais utilisé de téléphone mobile avant le début de l'étude. Les messages sont recopiés à la main par les expérimentateurs chaque début de semaine. Sur les 10 semaines, aucune évolution de la densité de textismes avec la pratique n'est mise en évidence (.129 après la semaine 1, et .120 à la fin de la semaine 10). Wood & al. (2011b) ont mené une étude longitudinale auprès de 1'019 enfants de 8 à 12 ans (moyenne 10 ans et 4 mois). Les enfants ont déclaré avoir leur téléphone portable depuis l'âge de 8 ans et 1 mois; ils avaient donc environ 2 ans et 6 mois d'expérience. Les enfants doivent fournir un échantillon de messages qu'ils ont envoyés à deux périodes: au début de l'année scolaire et à la fin de l'année scolaire. Les résultats montrent que le ratio moyen de textismes passe de .33 à .40 entre le début et la fin de l'année scolaire. Cette légère augmentation masque des diminutions à 8-9 ans et à 11-12 ans qui restent à expliquer. Au début comme à la fin de l'année, le ratio de textismes est plus important pour les 11-12 ans que pour les 8-9 ans (respectivement .42/.27 et .33/.074).

Les études transversales avec des participants de 9 à 12 ans mettent en évidence des valeurs de densité de textismes allant de 0.34 à 0.53 (Bouillaud, Chanquoy & Gombert 2007; Bushnell, Kemp & Martin 2011; Kemp & Bushnell 2011; Plester & al. 2011; Plester, Wood & Bell 2008; Plester, Wood & Joshi 2009).

1.2 *La structure dialogique des messages SMS: études déjà réalisées*

En décrivant les rituels de l'interaction traditionnelle orale entre deux personnes, Goffman (1967) insiste sur l'importance des salutations et des adieux. Ces rituels sont décrits comme des obligations permettant de garder une certaine face (une valeur sociale positive) dans une situation donnée.

Pour définir le schéma interactif en langage écrit (par exemple dans les lettres), Herring (1996b) propose une structure de base en trois parties où le contenu du message est précédé par une "convention épistolaire d'ouverture" et suivi par une "convention épistolaire de clôture". L'ouverture et la clôture sont des adresses directes à l'interlocuteur, des marques discursives qui témoignent de la façon dont le scripteur se positionne par rapport à son interlocuteur. Dans quelle mesure retrouve-t-on cette structure (ouverture, saluer l'autre +message, dire ce que l'on a à dire +clôture, prendre congé) lors des interactions par SMS? Comme le souligne Rettie (2009), on peut se demander dans quelle mesure cette structure en trois phases est pertinente dans le cas des interactions médiatisées par ordinateur. La structure des SMS, qui sont techniquement asynchrones avec un fonctionnement quasi-synchrone, est donc particulièrement intéressante à étudier.

L'évolution de la structure dialogique des messages SMS avec la pratique n'a pas été étudiée, et seulement deux recherches concernent les adolescents. Laursen (2005) montre que, dans les échanges entre adolescents de 14 ans, les ouvertures et les clôtures sont rares, pour les messages qui initient l'échange, pour les réponses, et même pour la réponse à la réponse (dans le cas d'échanges à trois tours de parole). Bernicot & al. (2012a) ont analysé les SMS d'adolescents francophones de 15-18 ans: la structure des SMS diffère de celle des interactions traditionnelles orales ou écrites (73% des messages n'ont pas la forme conventionnelle ouverture-message-clôture, l'ouverture et/ou la clôture étant manquante). Les messages seuls (sans ouverture ni clôture) représentent 23% des SMS, la structure message-clôture environ 47%, et la structure ouverture-message représente un très faible pourcentage (environ 3%). Globalement, 30% des messages ont une ouverture, 74% ont une clôture, 77% ont une ouverture et/ou une clôture.

Les recherches réalisées sur des adultes vont dans le même sens. Pour Ling (2005), seulement 10% des messages contiennent une ouverture ou une clôture; pour Spagnolli et Gamberini (2007), 13% des messages ont une ouverture alors que 35% ont une clôture; et enfin pour Spilioti (2011), globalement, 30% des messages incluent une clôture. L'arrivée des Smartphones permet de visualiser les échanges de SMS comme un fil de discussion. Par conséquent, les interlocuteurs ne considèrent pas forcément chaque nouveau message comme une nouvelle prise de contact, mais plutôt une continuité avec les échanges précédents (Panckhurst & Moïse 2014). L'étude de SMS conversationnels (Panckhurst & Moïse 2011) a mis en évidence que les formules de clôture sont plus fréquentes que les formules d'ouverture. Avec l'analyse d'un corpus français de SMS ("88milSMS": <http://88milSMS.huma-num.fr/>), Panckhurst et Moïse (2014) montrent que parmi les formules relevées, 75% sont des formules de clôture contre 25% seulement de formules d'ouverture.

1.3 Objectifs

Les études mentionnées ci-dessus sont centrées sur des enfants et des adolescents âgés de 8 à 12 ans pour l'orthographe, et âgés de 14 à 18 ans pour la structure dialogique des messages. Les méthodes utilisées sont diverses, allant du recueil de données naturelles à la simulation d'écriture de mots dans le registre SMS dans une situation papier/crayon. La densité de textismes mise en évidence est variable: les valeurs vont de .074 à .53. L'ancienneté de la pratique des SMS des participants est elle aussi variable: inexistante, quelques mois, un an, deux ans, jusqu'à quatre ans. Les deux études longitudinales (Wood & al. 2011a; Wood & al. 2011b) n'ont pas mis en évidence d'évolution de la densité des textismes avec la pratique. Notons que dans le premier cas la période d'étude est relativement courte (9 et 10 semaines), et que dans le dernier cas la période d'étude est d'une année scolaire mais que l'on ne dispose d'un échantillon de SMS que pour le début et pour la fin de l'année. En ce qui concerne la structure dialogique, les études sont trop peu nombreuses et trop peu analytiques pour permettre d'en tirer des conclusions. Il apparaît cependant que, contrairement à tout ce qui est observé dans les interactions traditionnelles orales ou écrites, il peut exister avec les SMS des interactions sans ouverture et/ou sans clôture: les ouvertures semblent plus souvent absentes que les clôtures (Bernicot & al. 2012a; Panckhurst & Moïse 2014). Ceci pourrait être une spécificité des SMS par rapport à d'autres moyens de communication médiatisés par ordinateur comme le courrier électronique. Pour ce dernier, les ouvertures et les clôtures sont plus fréquentes (50 à 100% des messages ont une ouverture ou une clôture) (Bou-Franch 2011; Volckaert-Legrier 2007; Volckaert-Legrier, Bernicot & Bert-Erboul 2013; Waldvogel 2007).

Pour aller plus loin dans la compréhension du mode d'acquisition du registre SMS, on doit utiliser une méthode permettant de déterminer les caractéristiques des messages réellement produits par les scripteurs. La méthodologie de notre étude permet de recueillir des SMS produits dans des conditions de vie quotidienne. La collecte est réalisée de façon longitudinale (mois par mois) sur une longue période (12 mois lors de l'année scolaire 2009-2010) auprès d'enfants n'ayant eu aucune pratique des SMS avant le début de l'étude. De cette façon, nous pourrions mettre au jour le processus d'évolution de la forme des SMS et contrôler l'ancienneté de la pratique des SMS.

Notre objectif est de montrer l'acquisition progressive du registre SMS avec la pratique en étudiant deux caractéristiques spécifiques de ce registre: les formes orthographiques distinctes de l'écrit traditionnel et la structure dialogique des messages différente de celles observées dans les interactions traditionnelles orales et écrites. Notre première hypothèse est que les formes qui s'écartent de l'écrit traditionnel vont augmenter avec la pratique. Il n'existe aucun lieu, ni institutionnel, ni familial, où les jeunes adolescents recevraient

un apprentissage explicite du non respect de la norme orthographique par rapport à l'écrit traditionnel. Notre seconde hypothèse est que les messages sans ouverture et/ou sans clôture vont augmenter avec la pratique. De la même façon que pour l'orthographe, il n'existe aucun lieu, ni institutionnel, ni familial, où les jeunes adolescents recevraient un apprentissage explicite de la transgression de la politesse (ne pas dire "bonjour" et/ou ne pas dire "au revoir"). Si nos hypothèses sont vérifiées, l'apprentissage du registre SMS ne pourra avoir été réalisé qu'au cours des interactions, comme c'est le cas pour le langage oral.

2. Méthode

2.1 *Participants*

Dix-neuf jeunes adolescents ont participé à l'étude: 10 filles et 9 garçons (âge moyen = 11.79 ans, $SD^6 = .59$ d'année). Ils ont été recrutés dans un collège public d'une commune de la région Poitou-Charentes en France (classes de 6^{ème} et de 5^{ème}). Les élèves n'ayant jamais possédé ou utilisé de téléphone portable ont été invités à participer à l'étude. La proposition était la suivante: être équipé gratuitement d'un téléphone mobile pendant un an et s'engager à "donner" au moins 20 SMS (rédigés par l'élève lui-même) par mois à l'équipe de recherche qui garantissait l'anonymat à toutes les étapes de l'étude⁷. Le consentement et l'engagement écrits des parents et des enfants ont été obtenus. Tous les participants sont issus de la classe moyenne, dans l'âge scolaire légal, et de langue maternelle française.

2.2 *Matériel*

Le matériel se compose de téléphones portables Sony Ericsson modèle J132 ou Alcatel modèle OT-303 (modèles français). Ces deux modèles de téléphones mobiles à façade sans clapet et clavier alphanumérique sont analogues. La touche T9 permettant l'écriture intuitive et l'accès à un dictionnaire est désactivée. Les cartes permettant de recharger les téléphones en crédit de communication sont, d'une part des cartes à 15 Euros (équivalent à 30 minutes de communication voix ou 150 SMS), et d'autre part des cartes à 5 Euros valables 5 jours en SMS illimités. Une clé 3G et le logiciel Vodafone Mobile Connect installés sur un ordinateur permettent la réception par l'équipe de recherche des SMS "donnés" chaque mois par les participants.

⁶ Angl. Standard Deviation.

⁷ Dans les exemples, toutes les indications permettant l'identification des participants ont été supprimées (par exemple, les prénoms et les lieux ont été modifiés).

2.3 Procédure

Au début de chaque mois, les téléphones des participants sont automatiquement crédités d'une somme de 15 Euros équivalente à 30 minutes de communication voix ou 150 SMS. Une fois par mois, les téléphones des participants sont en plus crédités d'une somme de 5 Euros permettant l'envoi de SMS illimités pendant 5 jours. C'est pendant cette période qu'ils doivent rediriger vers la clé 3G de l'équipe de recherche au moins 20 SMS qu'ils choisissent librement parmi les SMS qu'ils ont envoyés pendant le mois et donc qu'ils ont eux-mêmes rédigés. Ces SMS, via la clé 3G, sont reçus sur un ordinateur grâce au logiciel Vodafone SMS. A partir de ce logiciel, un "copier-coller" permet d'entrer les SMS dans les cellules d'un classeur Excel. Cette procédure est répétée pendant 12 mois.

Les participants ont respecté leur engagement en fournissant au total 4'524 messages⁸: par participant, en moyenne, 19.84 SMS (SD = 3.02) par mois et 238.10 SMS (SD = 36.24) pour l'année. Le recueil des données s'est déroulé pendant l'année scolaire de septembre 2009 à août 2010. Les exemples (6) et (7) illustrent le type de SMS recueillis.

(6) *Oué suuuuper mé heusement c k1 rêve =D*

(7) *Salut sa va moi ouai sa se passe bien tes vacanse nous on s'ammuse bien met ces mieu kan vous ette la. Bon aplus :-):-D;-)*

2.4 Codage

Pour calculer la densité de textismes, il est nécessaire de déterminer le nombre de mots de chaque message SMS. A partir de chaque message original nous avons utilisé une formule de comptage automatisé dans le logiciel Excel pour déterminer le nombre de mots, c'est-à-dire les ensembles de lettres séparés des autres ensembles de lettres par un espace avant et par un espace après. Deux exemples de message original sont présentés ci-dessous:

(8) *Nn je pe pa venir (5 mots)*

(9) *T tro cool jtd ofete heusemen que je me sui reveile cet nui ma den es tombe toute seule i men reste plu qune et jore toute me den (29 mots)*

Nous avons considéré deux indices: la densité de textismes et la structure dialogique du message.

⁸ Tous les SMS envoyés par les participants ont été pris en compte, à l'exception des SMS de types "chaînes" ou "spams" (par définition non rédigés par les participants eux-mêmes).

2.4.1 Codage des textismes

Nous avons pris en compte la densité de textismes. Un *textisme* est défini comme un changement dans la forme orthographique d'un mot par rapport à l'écrit traditionnel. Pour chaque message la *densité* de textismes est égale au nombre de mots avec changement divisé par le nombre total de mots du message.

Pour coder les textismes, nous nous sommes à la fois appuyés sur les grilles issues de l'analyse de la langue anglaise (Grinter & Eldridge 2003; Plester, Wood & Joshi 2009; Thurlow & Brown 2003) et sur des grilles dédiées à la langue française (Anis 2007; Panckhurst 2009). Panckhurst (2010) a montré les particularités du français (en registre SMS) par rapport à l'italien et à l'espagnol. Stark (2011) a étudié la morphosyntaxe dans les SMS suisses francophones, et s'est intéressée aux SMS dans trois langues (français, allemand, italien) parlées dans ce pays (Stark & Dürscheid 2011). En français, nous avons la typologie de Panckhurst (2009) qui fait suite à celles d'Anis (2003), Fairon, Klein & Paumier (2006), Liénard (2007) et Véronis & Guimier de Neef (2006). La classification de Panckhurst (2009) porte sur les néographies et comprend des substitutions ("bo" pour "beau"), des réductions ("mdr" pour "mort de rire"), des suppressions/absence ou raréfaction ("voila" pour "voilà"), des augmentations et ajouts ("suuuupppeeerrr !!!"). Ces phénomènes peuvent apparaître en se combinant ("7éta" pour "cet état" correspond à une réduction et une substitution).

Pour le codage des différents types de textismes avec nos catégories, nous avons mesuré un coefficient de recouvrement inter-codeurs presque maximal (99.53%) à partir de 250 messages tirés au sort et contenant 940 textismes.

2.4.2 La structure dialogique des messages

Chaque message a été segmenté en trois parties: l'ouverture (O), le message lui-même (M) et la clôture (C). Ces trois parties correspondent aux trois phases "obligatoires" d'une interaction orale entre deux personnes (Goffman 1967): on se salue (O), on dit ce que l'on a à dire (M), et on prend congé (C). Dans les interactions utilisant des SMS, contrairement aux interactions orales (Goffman 1967) ou écrites traditionnelles (Adam 1998; Herring 1996), il existe des messages sans ouverture ni clôture ou bien des messages où l'un des deux est absent. Nous avons recueilli les quatre types de message présentés ci-dessous (cf. Fig. 1 pour les traductions en orthographe standard):

- (10) Message seul (M): *Ouai a par que je mennui grave et toi (M)*
- (11) Ouverture et Message (O + M): *slt (O) je vé pa au colèg é twa (M)*
- (12) Message et Clôture (M + C): *Tu revient kand (M)bisous (C)*
- (13) Ouverture, Message et Clôture (O + M + C): *Slit tata c théo (O) g reçu le coli le bonome blan é lé persso de catch son maran é jadore lé pinsse (M) bisou é merci (C)*

Numéro exemples	SMS original	Traduction du SMS en orthographe standard
1	c toi ki socupe d chien a Martin	c'est toi qui s'occupe du chien à Martin
2	cc alor ta dmende pour ce soir	coucou alors tu as demandé pour ce soir
3	tro dégou t de pa etre alé au bal	trop dégouté(e) de pas être allé(e) au bal
4	emma, joyeux anniv gro bisou	Emma, joyeux anniversaire gros bisous
5	tu peux macheter des scoobidoo merci	Tu peux m'acheter des scoubidous merci
6	oué suuuper mé heuresement c k1 rêve =D	Ouais super mais heureusement cest qu'un rêve [smiley bouche grande ouverte]
7	salut sa va moi ouai sa se passe bien tes vacanse nous on s'ammuse bien met ces mieu kan vous ette la. Bon aplus :-):-D;-)	Salut ça va moi ouais ça se passe bien tes vacances nous on s'amuse bien mais c'est mieux quand vous êtes là. Bon à plus [smileys sourire, smiley bouche grande ouverte, smiley clin d'œil]
8	nn je pe pa venir	Non je peux pas venir
9	t tro cool jtd ofete heuresemen que je me sui reveile cet nui ma den es tombe toute seule i men reste plu qune et jore toute me den	Tu es trop cool je t'adore au fait heureusement que je me suis réveillé(e) cette nuit ma dent est tombée toute seule il m'en reste plus qu'une et j'aurai toutes mes dents
10	Message seul (M). M: ouai a par que je mennui grave et toi	Message seul (M). M: ouais à part que je m'ennuie grave et toi
11	Ouverture et Message (O + M). O: slt + M: je vé pa au colèg é twa	Ouverture et Message (O + M). O: salut + M: je vais pas au collège et toi
12	Message et Clôture (M + C). M: Tu revient kand + C: bisous	Message et Clôture (M + C). M: Tu reviens quand + C: bisous
13	Ouverture, Message et Clôture (O + M + C). O: slit tata c théo+ M: g reçu le coli le bonome blan é lé persso de catch son maran é jadore lé pinsse + C: bisou é merci	Ouverture, Message et Clôture (O + M + C). O: salut tata c'est Théo + M: j'ai reçu le colis le bonhomme blanc et les personnages de catch sont marrants et j'adore les pincés + C: bisous et merci

Fig. 1: Transcription des SMS en orthographe standard

3. Résultats

Pour les variables concernant la longueur des messages, la densité de textismes, et la structure dialogique des messages, en prenant les participants

comme variable aléatoire, les résultats ont été traités à l'aide d'une ANOVA⁹ à un facteur: la pratique (mois 1 à 12). Les différences sont considérées comme significatives à partir du seuil .05.

Pour le nombre moyen de mots ($F(11,198) = 1,15$, $p = 0,32$), l'effet de la pratique n'est pas significatif. Les participants produisent en moyenne des messages qui contiennent 7,05 mots. La longueur des messages SMS reste stable tout au long de l'année.

3.1 *L'évolution de la densité de textismes en SMS avec la pratique*

La variable dépendante est la densité moyenne de textismes (nombre total de textismes divisé par le nombre de mots par message) par mois et par participant. L'effet de la pratique est significatif ($F(11,198) = 3,89$, $p < .00004$, $\eta^2=.18$) (cf. Figure 2). La densité de textismes augmente du mois 1 (moyenne=.44) au mois 12 (moyenne=.57).

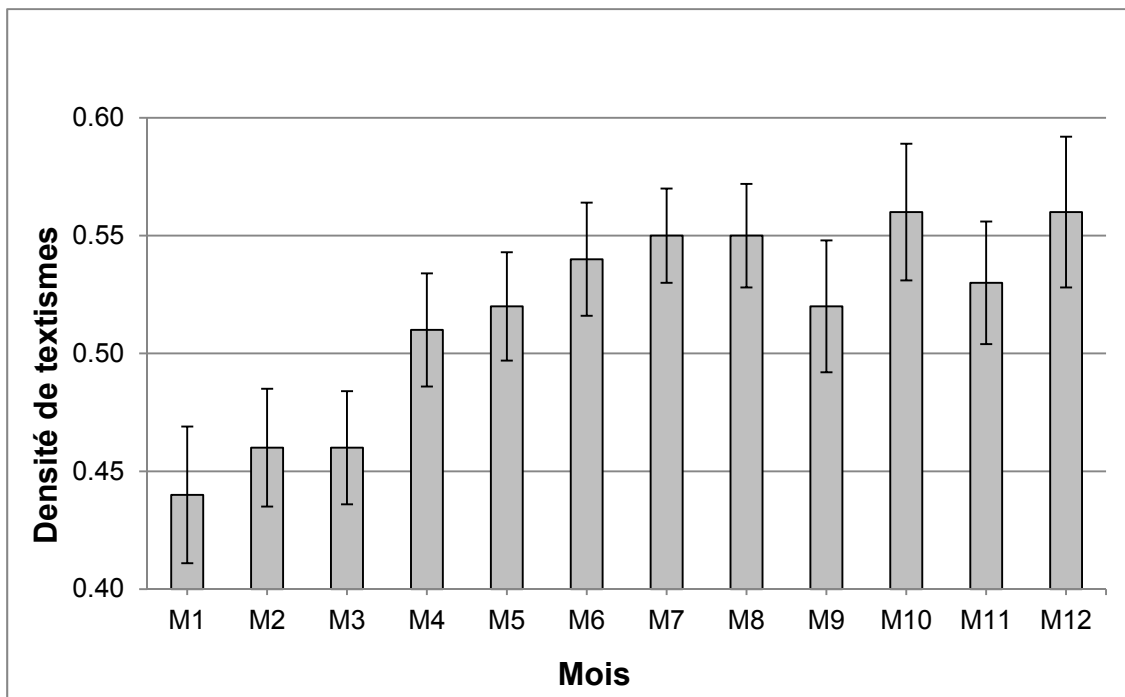


Fig. 2: Évolution pendant une année de la densité de textismes en fonction des mois (M) de pratique. Les barres verticales représentent les erreurs standards.

3.2 *L'évolution de la structure dialogique des SMS avec la pratique*

Quatre structures de message SMS ont été produites: message seul (M), ouverture et message (O + M), message et clôture (M + C), ou ouverture et message et clôture (O + M + C). Pour chaque participant et chaque mois,

⁹ L'ANOVA (Analyse de variance) est un test d'inférence statistique qui permet de comparer des moyennes entre elles afin de savoir si ces moyennes diffèrent l'une de l'autre de manière significative.

nous avons calculé la proportion de chaque type de structures par rapport au nombre total de messages.

Globalement, dans 98% des cas, les SMS ne présentent pas la structure traditionnelle (O + M + C): seul 2% des SMS ont cette structure. Dans 85% des cas, les messages sont seuls (M) sans ouverture ni clôture, la catégorie (O + M) représente 9%, et la catégorie (M + C) représente 5% des messages. Globalement, 11% des messages ont une ouverture, 7% une clôture et 15% une ouverture et/ou une clôture.

Pour la catégorie la plus fréquente (M) nous avons analysé, avec une ANOVA, la proportion de messages SMS en fonction de la pratique. Le facteur pratique est significatif ($F(11,198) = 3.51$, $p < .0002$, $\eta^2 = .16$). La proportion de messages avec une structure M augmente du mois 1 (.76) au mois 12 (.91) (cf. Figure 3).

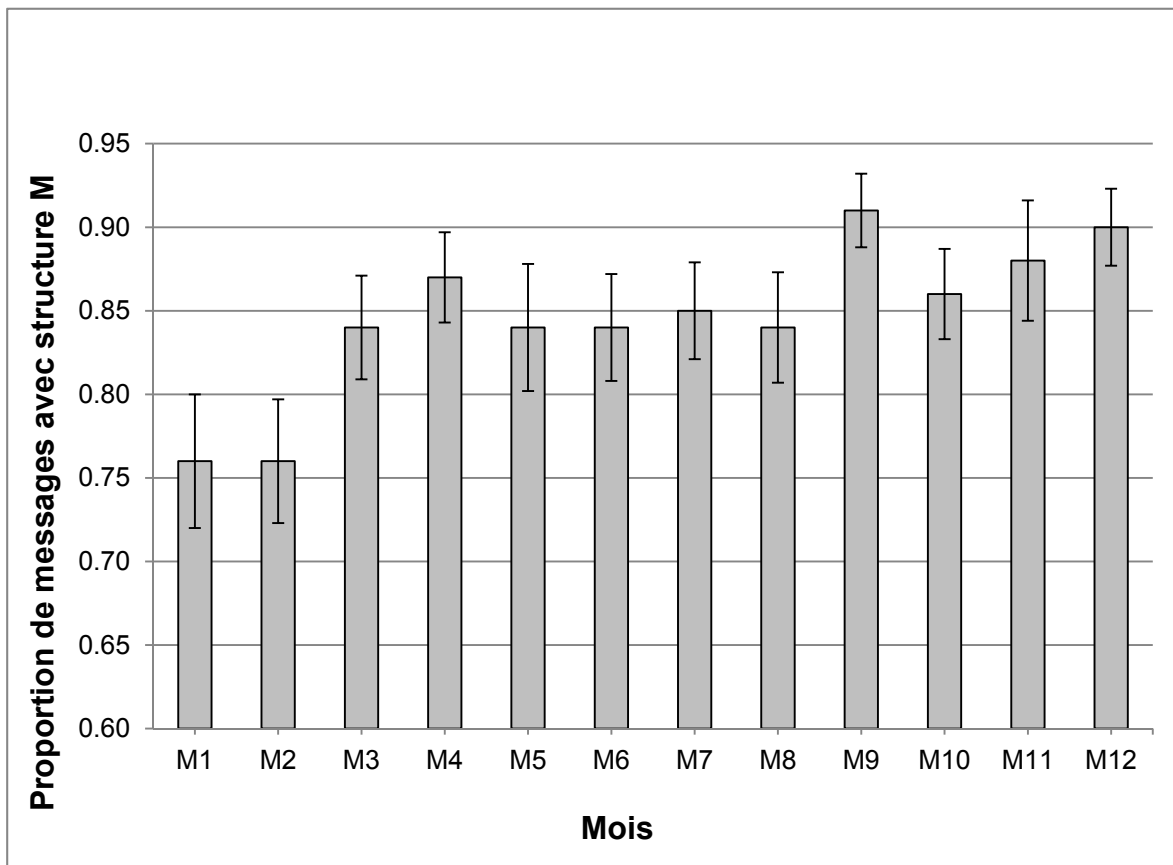


Fig. 3: Évolution pendant une année de la proportion de messages avec une structure M (message seul sans ouverture ni clôture) en fonction des mois (M) de pratique. Les barres verticales représentent les erreurs standards.

4. Discussion

Notre étude longitudinale a permis de recueillir, pendant un an, un nombre conséquent de SMS (4'524) produits par de jeunes collégiens (11-12 ans) lors de leurs activités quotidiennes. Ces messages SMS adressés à leurs proches

restent courts (en moyenne 7 mots) tout au long de l'année. Goumi, Volckaert-Legrier, Bert-Erboul et Bernicot (2011) ont mis en évidence une moyenne de 19 mots par message pour des scripteurs de 13-14 ans.

La densité de textismes augmente avec la pratique passant de .44 au mois 1 à .57 au mois 12. Ces résultats sont nouveaux par rapport aux deux études longitudinales déjà réalisées (Wood & al. 2011a; Wood & al. 2011b). Notre méthode de recueil, sur une période longue avec une récupération automatisée des SMS par les chercheurs, a permis aux jeunes adolescents de pleinement s'approprier le téléphone mobile comme nouveau mode de communication. Les valeurs de densité de textismes mises en évidence se situent dans la fourchette haute par rapport aux recherches déjà réalisées (de .44 à .57 dans notre étude vs entre .074 et .53 dans la littérature). On peut décrire les productions des jeunes adolescents en disant que plus ils utilisent les SMS, plus ils s'expriment dans leurs messages SMS avec des textismes, formes qui s'écartent de l'orthographe standard.

La proportion de messages seuls (sans ouverture, ni clôture) augmente avec la pratique passant de .76 au mois 1 à .91 au mois 12. Cette proportion est en moyenne plus élevée que celles relevées dans toutes les études déjà réalisées. Notons qu'auparavant aucune étude n'a porté sur la structure dialogique utilisée par des scripteurs aussi jeunes (11-12 ans). De plus, dans notre étude longitudinale, nous ne retrouvons pas une proportion de messages avec clôture plus importante que celle avec ouverture observée dans les études déjà réalisées (Bernicot & al. 2012a; Panckhurst & Moïse 2011; Panckhurst et Moïse 2014; Spagnolli & Gamberini 2007). Ceci est certainement dû à un "effet plafond" car uniquement 15 % des messages SMS ont une ouverture et/ou une clôture. On peut décrire les productions des jeunes adolescents en disant que plus ils utilisent les SMS et moins ils insèrent des formules de salutation (par rapport aux règles des interactions traditionnelles) dans leurs messages SMS.

Nos résultats suggèrent fortement que les jeunes adolescents, initialement totalement novices quant à la pratique des SMS, s'approprient les formes orthographiques et la structure dialogique des SMS à travers les interactions avec leurs proches (amis, copains, membres de leur famille). Ce n'est ni à l'école, ni au sein de leur famille que les scripteurs de notre étude ont appris à ne pas respecter l'orthographe standard qui leur est enseignée ou à ne pas saluer leur interlocuteur (messages seuls sans ouverture et/ou sans clôture). C'est à travers un raisonnement par élimination que nos données conduisent à la démonstration que le registre SMS est acquis par les jeunes adolescents au cours des interactions, comme c'est le cas pour le registre oral chez les enfants de 0 à 6 ans. Ce raisonnement "en creux" est renforcé par le fait que les participants à notre étude sont dans la norme de leur âge du point de vue du niveau en orthographe standard comme du point de vue des résultats scolaires dans la discipline "français".

Les recherches sur les SMS ont fourni des nouvelles données permettant de répondre à des questions à propos de l'acquisition du langage et de son fonctionnement. Le partage de traits entre le langage oral et le langage écrit est l'une de ces questions. Contrairement à la communication traditionnelle orale ou écrite, le registre SMS ne reste pas stable dans le temps. Son évolution extrêmement rapide le rend très difficile à appréhender et à saisir par les chercheurs.

Bibliographie

- Adam, J.-M. (1998): Les Genres du discours épistolaire: De la rhétorique à l'analyse pragmatique pratiques discursives. In: *La Lettre Entre Réel et Fiction*, SEDES, 37-53.
- Anis, J. (2001): *Parlez-vous Texto ? Guide Des Nouveaux Langages Du Réseau*. Paris (Le Cherche Midi).
- (2007): Neography – Unconventional Spelling in French SMS Text Messages. In: Danet, B. & Herring, S. C. (éds.), *The Multilingual Internet – Language, Culture and Communication Online*. New York (Oxford University Press), 87-115.
- Bernicot, J., Goumi, A., Bert-Erboul, A. & Volckaert-Legrier, O. (2014): How do skilled and less-skilled spellers write text messages? A longitudinal study of sixth and seventh graders. In: *Journal of Computer Assisted Learning*, 30 (6), 559-576.
- Bernicot, J., Volckaert-Legrier, O., Goumi, A. & Bert-Erboul, A. (2012a): Forms and functions of SMS messages: A study of variations in a corpus written by adolescents. In: *Journal of Pragmatics*, 44, 1701-1715.
- Bou-Franch, P. (2011): Openings and Closings in Spanish Email Conversations. In: *Fuel and Energy Abstracts*, 43 (6), 1772-1785.
- Bouillaud, C., Chanquoy, L. & Gombert, J.-E. (2007): Cyberlangage et Orthographe: Quels effets sur le niveau orthographique des élèves de CM2, 5e et 3e? In: *Bulletin de Psychologie* 60 (6), 553-565.
- Bushnell, C., Kemp, N. & Martin, F. H. (2011): Text-messaging Practices and Links to General Spelling Skill: A Study of Australian Children. In: *Australian Journal of Educational & Developmental Psychology*, 11, 27-38.
- Crystal, D. (2001): *Language and the Internet*. Cambridge (Cambridge University Press).
- Daugmaudytė, J. & Kėdikaitė, D. (2006): Le Langage SMS dans le français. In: *Kalbotyra*, 56 (3), 39-47.
- Dürscheid, C. & Stark, E. (2011): Sms4science: An International Corpus-based Texting Project and the Specific Challenges for Multilingual Switzerland. In: Thurlow, C. & Mroczek, K. R. (éds.), *Digital Discourse: Language in the new media*. New York (Oxford University Press), 299-320.
- Elmiger, D. (2012): L'écriture SMS: émergence de nouvelles pratiques orthographiques. In: *Langage & Pratiques*, 49, 74-81.
- Fernandez, J. & Yuldashev, A. (2011): Variation in the Use of General Extenders and Stuff in Instant Messaging Interactions. In: *Journal of Pragmatics*, 43 (10), 2610-2626.
- Goffman, E. (1967): *Les rites d'interaction*. Paris (Editions de Minuit).
- Goumi, A., Volckaert-Legrier, O., Bernicot, J. & Bert-Erboul, A. (2011): SMS Length and Function: a Comparative Study of 13 to 18 Year-old Girls and Boys. In: *European Review of Applied Psychology*, 61 (4), 175-184.

- Grinter, R. & Eldridge, M. (2003): Wan2tk?: Everyday Text Messaging. In: CHI '03: Proceedings of the SIGCHI Conference on Human Factors in Computing Systems, 441-448.
- Herring, S. C. (1996): Computer-Mediated Communication: Linguistic, Social, and Cross-cultural Perspectives. Amsterdam (John Benjamins).
- Kemp, N. & Bushnell, C. (2011): Children's Text Messaging: Abbreviations, Input Methods and Links with Literacy. In: Journal of Computer Assisted Learning, 27, 18-27.
- Laursen, D. (2005): Please Reply! The Replying Norm in Adolescent SMS Communication. In: Harper, R., Palen, L. & Taylor, A. (éds.), The Inside Text. The Kluwer International Series on Computer Supported Cooperative Work 4. Springer (Netherlands), 53-73.
- Ling, R. (2005): The Socio-linguistics of SMS: An Analysis of SMS Use by a Random Sample of Norwegians. In: Ling, R. & Pedersen, P. E. (éds.), Mobile Communications: Renegotiation of the Social Sphere. Springer (London), 335-349.
- Panckhurst, R. (1997): La communication "médiatisée" par ordinateur ou la communication "médiée" par ordinateur? In: Terminologies Nouvelles, 17, 56-58.
- (2009): Short Message Service (SMS): typologie et problématiques futures. In: Arnavielle, T. (coord.), Polyphonies, pour Michelle Lanvin. Université Paul-Valéry Montpellier 3, 33-52. Disponible: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00443014> (28.6.2015)
- (2010): Texting in three European languages: does the linguistic typology differ? Proceedings i-Mean 2009 Issues in Meaning in Interaction, University of the West of England, Bristol, April, 2009, 119-136.
- Panckhurst, R. & Moïse, C. (2011): SMS "conversationnels": caractéristiques interactionnelles et pragmatiques. 79^e colloque Acfas, Sherbrooke, 9-10 mai 2011. Disponible: <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00702406> (28.6.2015)
- Panckhurst, R. & Moïse, C. (2014): French text messages. From SMS data collection to preliminary analysis. In: Cougnon, L.-A. & Fairon, C. (éds.), SMS Communication. A Linguistic Approach. Amsterdam (John Benjamins) 141-168.
- Plester, B., Lerkkanen, M.-K., Linjama, L. J., Rasku-Puttonen, H. & Littleton, K. (2011): Finnish and UK English Pre-teen Children's Text Message Language and Its Relationship with Their Literacy Skills. In: Journal of Computer Assisted Learning, 27, 37-48.
- Plester, B., Wood, C. & Bell, V. (2008): Txt Msg n School Literacy: Does Texting and Knowledge of Text Abbreviations Adversely Affect Children's Literacy Attainment? In: Literacy, 42 (3), 137-144.
- Plester, B., Wood, C. & Joshi, P. (2009): Exploring the Relationship Between Children's Knowledge of Text Message Abbreviations and School Literacy Outcomes. In: British Journal of Developmental Psychology, 27, 145-161.
- Rettie, R. (2009): Mobile Phone Communication: Extending Goffman to Mediated Interaction. In: Sociology, 43 (3), 421-438.
- Spagnolli, A. & Gamberini, L. (2007): Interacting via SMS: Practices of Social Closeness and Reciprocation. In: British Journal of Social Psychology, 46, 343-364.
- Spilioti, T. (2011): Beyond Genre: Closings and Relational Work in Text-messaging. In: Thurlow, C. & Mroczek, K. R. (éds.), Digital Discourse: Language in the new media. New York (Oxford University Press), 67-85.
- Stark, E. (2011): La morphosyntaxe dans les SMS suisses francophones: le marquage de l'accord Sujet – Verbe Conjugué. In: Linguistik Online, 48 (4), 35-47.
- Thurlow, C. & Brown, A. (2003): Generation Txt? The Sociolinguistics of Young People's Text-messaging. In: Discourse Analysis Online.
- Volckaert-Legrier, O. (2007): Le Courrier Électronique Chez Les Adolescents: Un Nouveau Registre de La Langue Écrite. Poitiers. Disponible: <http://www.theses.fr/2007POIT5010> (28.6.2015)

- Volckaert-Legrier, O., Bernicot, J. & Bert-Erboul, A. (2013): Le courriel chez les adolescents. In: Liénard, F. (éd.), Culture, identity and digital writing, *Epistémè*, 9, Revue internationale de sciences humaines et sociales appliquées. Séoul, Université Korea – Center for Applied Cultural Studies, 15-49.
- Waldvogel, J. (2007): Greetings and Closings in Workplace Email. In: *Journal of Computer-Mediated Communication*, 12 (2), 456-477.
- Wood, C., Jackson, E., Hart, L., Plester, B. & Wilde, L. (2011a): The Effect of Text Messaging on 9- and 10-year-old Children's Reading, Spelling and Phonological Processing Skills. In: *Journal of Computer Assisted Learning*, 27, 28-36.
- Wood, C., Meachem, S., Bowyer, S., Jackson, E., Tarczynski-Bowles, M. L. & Plester, B. (2011b): A Longitudinal Study of Children's Text Messaging and Literacy Development. In: *British Journal of Psychology*, 102 (3), 431-442.